



TINTA'MARS EN MOUVEMENT

Lire p. 12



Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Expositions-Animations

organisées par

LA Fédération Départementale des Foyers Ruraux
ET L'Association La Montagne

*L'eau,
c'est la vie*

de janvier à juin 91

Lire p. 6

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE À L'AUTRE Saint-Broingt-le-Bois	p. 2
LIRE-LIRE-LIRE Jean Robinet	p. 3
ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL Le G.A.E.C. de la Flasse	
TOURISME-NATURE L'escargot de Cohons	p. 4
À LA RECHERCHE DE NOS RACINES Aprey se penche sur son passé	p. 5
L'ÉVÉNEMENT L'eau c'est la vie	p. 6

Pages 7-8-9-10 réalisées par les enfants des écoles

Mieux connaître les loups Cusey-Chassigny	p. 7
Bonjour de Haute-Savoie St-Loup-sur-Aujon	p. 8
Interview d'un garde-forestier Chassigny	p. 9
Les animaux de nos forêts Longeau	
A fond la neige ! Villegusien	p. 10
C'est la fête ! Verseilles	
Le coin des poètes Chassigny maternelle-Longeau	



La classe unique de Verseilles
comité de rédaction de ce n° 13

ANNONCES ASSOCIATIVES
TINTA'MARS p. 11
p. 12

Saint-Broingt-le-Bois

La dénomination de Saint-Broingt est formée par déformations du vocable du saint de la paroisse : de saint Bénigne, on a fait saint Berent, puis saint Beroingt et plus tard saint Broingt.

Cette commune fait partie du canton de Longeau. Elle compte environ 75 habitants. Elle s'étend sur 449 ha. Ce village a beaucoup perdu d'animation depuis plusieurs années, mais conserve un noyau vivant grâce aux exploitations qui y sont fixées, à la Maison familiale et au fait que quelques-unes de ses maisons font le bonheur de certains citadins qui viennent profiter le plus souvent possible de la détente, du grand air et de la beauté du paysage qui entoure cette campagne.

L'école

St-Broingt fut doté d'une école depuis des temps reculés puisque, d'après les actes, on retrouve comme recteurs d'école : M. Richard en 1672, Seuret en 1691, Bourderet en 1694, Bard en 1698, Guérin aussi en 1698, Aubertin en 1716, Agnus en 1719, Journée en 1746, Bizot en 1757, Vauthelin en 1763, Roger en 1777, Clerc en 1779, Cardinal en 1782, Aubertin en 1783.

Il est noté en mai 1822 : « La jeunesse ne profite point de l'instruction, parce que l'école où elle la reçoit est d'une incommodité telle qu'il lui est impossible d'en profiter ». Il s'agit là, bien sûr, de la jeunesse masculine accueillie par l'école de cette époque.

Dans les années 1850-1890, les filles suivaient les cours d'une classe primaire privée, dispensés par des Sœurs qui enseignaient dans la grande salle de la maison devenue maison Pelletier. L'éducation y était très stricte et la cour de récréation à l'avant de la maison, était close d'un mur sans porte de communication avec le logement de l'instituteur comme à l'heure actuelle.

Vers 1900, les filles et les gar-

çons sont accueillis dans la même classe unique mixte, au bâtiment communal sous la salle de la mairie. Bien que l'école soit obligatoire et gratuite, les élèves doivent apporter leur bûche de bois pour chauffer le local en hiver. Beaucoup d'entre eux ne vont en classe que de la Toussaint à Pâques, car les enfants doivent aider aux travaux de la ferme.

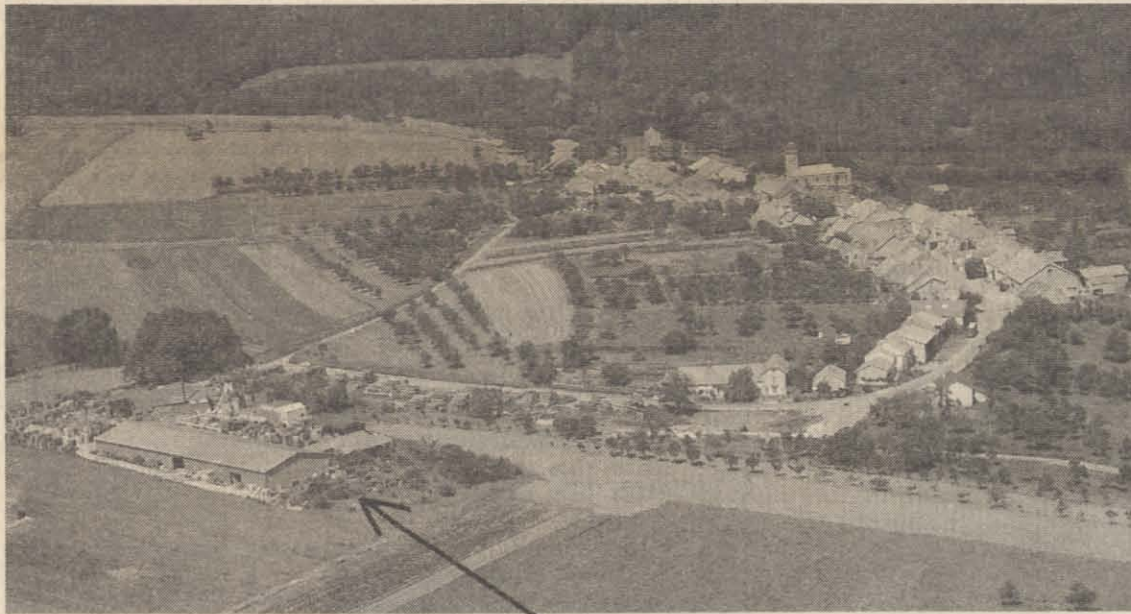
Vers 1926, les registres notent un effectif de 8 élèves, mais le nombre augmente pour atteindre 29 et 30 en 1932, 1933 et 1934, ensuite on compte vers 20 élèves dans les années qui suivent. Pendant la guerre, 13 à 17 élèves sont inscrits à l'école. De 1950 à 1962, le nombre oscille entre 15 et 20 élèves et la politique de fermeture de classe se fait jour ; le nombre fatidique de 16 élèves est atteint en 1963, ce sera donc la fermeture. Mais non... car une campagne activement menée par l'institutrice demandant aux foyers de St-Broingt d'accueillir des enfants de la D.D.A.S.S. (on disait l'Assistance Publique) a été couronnée de succès, et la rentrée 1964 voit 28 élèves à la porte de l'école (12 enfants ont été placés dans des familles d'accueil). Ce sauvetage durera quelques années, mais en 1978 l'effectif

tombe à 12 et en 1983 à 8 enfants. Cette fois, malgré de nombreuses interventions, la fermeture de notre classe est inéluctable.

Une remarque encore : la stabilité des instituteurs en poste à St-Broingt : M. Hémerly Jean, du 3.10.1883 jusqu'au 14.07.1899, soit 16 ans ; M. Fèvre Jacques, du 19.09.1899 au 31.07.1923, soit 24 ans ; Mme Larcher Marguerite, du 31.07.1923 au 01.01.1928, soit 5 ans ; Mme Rouquié Jeanne ne resta que du 01.01.1928 au 1.10.1928, à peine un an ; quant à Mlle Chevallier Mariette, elle ne reste que 3 mois. Vient alors Mme Mascré Rose qui exerça du 01.01.1929 au 01.10.1956, soit 27 années, et elle fut remplacée par Mlle Dussaucy (qui épousa M. Pinot Marcel), du 01.10.1956 au 30.06.1984, soit 28 années.

L'avenir scolaire de notre village ? Plus guère d'enfants, plus de jeunes ménages, peu d'espoir d'entendre de nouveau les récréations avec leurs jeux et leurs cris. Le ramassage scolaire emmène nos écoliers au regroupement pédagogique de Chassigny-Coublanc.

D. PINOT



L'église

Une de ces jolies églises entourées de leur cimetière, qui ouvre trop rarement ses portes. Son siège paroissial reste à Heuilley-Grand.

Un amateur d'histoire s'est plongé dans de vieux manuscrits datant d'environ 150 ans, et nous a fait part de certaines trouvailles.

En 1854, un don de 1 000 F (de l'époque) aurait été fait pour l'église par la famille Vessiot-Vauthelin, à condition de célébrer les offices du Sacré-Cœur et de célébrer une grand-messe en mémoire de la fille des donateurs le jour de la rentrée des classes, et « 10 messes basses qui se diront autant que possible le premier vendredi des mois, autres que

ceux dans lesquels devront avoir lieu les deux grands-messes dont il a été à devant parlé ».

En 1837, l'église de St-Broingt reçut à perpétuité un terrain de 29 a 7 ca, sur le territoire de Grandchamp par Mlle Vauthelin, don accepté par ordonnance du dernier roi de France, 5 ans plus tard.

En 1865, un calvaire à l'entrée du village fut béni par autorisation spéciale par le curé Japiot.

En 1878, deux statues furent bénies par autorisation de l'évêque de Langres, Mgr Bonange.

Page conçue
par G. Pelotte

Une association : « La Charme l'Orée »

Plus de cafés dans les villages, finies les parties de cartes du dimanche, les amicales rencontres à l'heure de l'apéritif.

L'école a été fermée, et les enfants d'âge scolaire prennent, chaque matin, l'anonyme car de ramassage qui les transportera vers le regroupement pédagogique voisin.

Saint-Broingt-le-Bois, un village connu comme tant d'autres, un village qui se dépeuple et se meurt lentement. Soixante-dix habitants qui vivent autour de leur église, construite en 1832.

En décembre 1984, une association, « La Charme l'Orée » (nom d'un lieu-dit de la commune) allait changer bien des choses. Des jeunes, mais aussi des anciens ; des sédentaires, mais aussi des résidents secondaires ; toutes les couches de la population se sentant concernées ont adhéré, d'emblée, aux principes qui avaient inspiré ses promoteurs : d'abord animer le village, rendre tout son éclat à la fête nationale, presque oubliée.

Le 14 Juillet est devenu, quant à lui, la grande manifestation de l'année : une quarantaine de personnes présentes à un repas où les plats sont, bénévolement, préparés par toutes les bonnes volontés

La scierie Ballant qui emploie une trentaine d'ouvriers. (Lire Vivre Ici n° 1).

du village et dégustés en commun dans la salle de l'ancienne école.

On s'est « abonné » au Biblio-bus : dix familles sont concernées et savent s'évader du train-train quotidien en s'adonnant aux joies de la lecture. Cent vingt ouvrages sont à leur disposition dans une salle de la mairie : une affaire qui « tourne bien ».

Mais l'association a aussi un rôle social : beaucoup de personnes âgées vivent seules et se sentent parfois isolées : elles sont l'objet de la sollicitude des membres de l'association. On se retrouve pour jouer aux cartes, puis savourer les gaufres, on boit un verre dans une ambiance toute familiale. Les habitants se retrouvent avec plaisir, échangeant les nouvelles, commentant les grands événements. Depuis cette année, une soirée crêpes est également organisée.

Carnaval, une tradition, elle aussi, remise à l'honneur. Les enfants, gentiment costumés et masqués, visitent la commune sous les yeux admiratifs et les sourires amusés des habitants.

Six années d'existence, et déjà, un vent nouveau semble souffler sur la commune.

J.-Y. MARCHADOUR

Dénominations : Association de la Maison Familiale d'Education et d'Orientation.

Adresse : 52190 Saint Broingt le Bois.

Tél. : 25.88.93.94.

Statut : Association loi 1901 créée en 1953.

Actions : — Formation initiale par alternance des séjours école/entreprise.

— Formation continue.

— Animation et développement du milieu rural.

Nombre d'adhérents (en 1990) : 120 dont 70 familles de jeunes en formation.

Nombre de salariés : 10.

Autres services : — Location des locaux et mise à disposition de matériel pour séminaire, réunion de travail ou de famille.

— Gîte d'étape pour randonneurs pédestres, équestres ou cyclotouristes.

Cet établissement de formation qui accueille des garçons et des filles à l'issue d'une 5^e ou d'une 3^e dispose de 2 atouts essentiellement liés à sa spécificité.

— Sa structure associative : l'intérêt de chacun des jeunes est pris en compte. Les parents représentés par le conseil d'administration déci-

dent des grandes orientations.

— Sa pédagogie de l'alternance : l'évolution des niveaux de formation générale se fait à partir d'activités motivantes que le jeune réalise durant la quinzaine passée hors de l'établissement et durant laquelle il se trouve confronté aux réalités du milieu rural, à celles du monde des adultes et du monde du travail.

Les Maisons familiales de Haute-Marne (Bricon, Buxiè-

res-les-Villiers, Doulaincourt,

St-Broingt) proposent :

— Après une 5^e, un cycle 4^e et 3^e techno.

— Après une 3^e, un cycle BEPA 1^{re} et 2^e année.

— Après un BEPA ou une seconde, un cycle BTA en 2 années (1^{re} et terminale).

— Pour les adultes ayant une année d'activité professionnelle, une formation CCTAR (équivalent du BTA).

B. JOURD'HEUIL



La Maison Familiale.

Propos... Jean Robinet

Tantôt quarante-deux ans de vie à Saint-Broingt-le-Bois, et le désir d'y finir mes jours si Dieu le veut.

Saint-Broingt, village sans doute avec une histoire, comme tous les villages, mais sans histoires. Et pourtant pour raconter ces quarante-deux années avec les mutations qui s'y sont produites, il faudrait un livre entier. Un résumé devant tenir dans une page dactylographiée ne peut donc que s'apparenter à la nomenclature, rester froid et superficiel.

D'abord que de personnes disparues en ces 42 ans ! Le renouvellement de la population ne s'est que très mal effectué. De 130 habitants en 1949, il n'y en plus que 75 aujourd'hui, et encore ce très relatif maintien est-il dû en partie à une immigration tenant à l'extension de la scierie, à l'existence de la Maison familiale, à la venue de retraités. Les actifs - il faudrait les compter - ne sont peut-être pas une trentaine. Toutes les agglomérations agricoles éloignées des villes ont subi le même déclin.

Le village lui-même ? En 1949 sa rue était défoncée, bordée de rigoles purineuses et envahies d'orties, bordée ici et là de tas de fumier. L'assainissement, pratiqué en même temps que l'installation de l'adduction d'eau, a tout changé. La rue est devenue propre et ce changement, à effet stimulant, a conduit de nombreux propriétaires à ravalier

leurs façades et à les fleurir. Saint-Broingt est aujourd'hui remarquablement accueillant. Dommage que l'on trouve encore, parallèlement à des maisons nouvellement construites, à d'autres parfaitement restaurées et aménagées, quelques demeures qui se délabrent et font croire à un regrettable laisser-aller.

En 1949, Saint-Broingt possédait deux cafés, une épicerie, il avait son maréchal-ferrant, charbon-forgeron, son école. Disparu tout cela. Il avait une douzaine d'étables, souvent modestes, ne comptant parfois que deux ou trois vaches. Il n'en a plus que deux aujourd'hui, mais plus modernes, l'une abritant épisodiquement le bétail en transit d'un marchand de bestiaux, l'autre vouée à la production laitière et exploitée par un G.A.E.C. Il comptait une quinzaine de chevaux de travail, ils ont tous été remplacés par des tracteurs.

L'église reste debout. Elle aurait besoin de réfections à l'intérieur. La commune, hélas ! n'est pas riche. Une messe dominicale est célébrée à Saint-Broingt toutes les trois semaines.

En 1949, le terroir portait de nombreuses petites oseraies - une seule maintenant, appartenant à un vannier d'ailleurs - et si deux vanniers professionnels tressaient le saule, la plupart des petits cultivateurs le travaillaient accessoirement, en hiver surtout. Plus aucun vannier aujourd'hui.

Bien qu'éloigné des villes :

20 km de Langres, 60 de Dijon, 320 de Paris, Saint-Broingt-le-Bois a accueilli plusieurs résidents secondaires, lesquels s'intègrent parfaitement, comme se sont intégrés les quelques ouvriers étrangers travaillant à la scierie.

Placé sur un itinéraire très secondaire, le village ne connaît pas l'afflux des voitures, et le peu d'activité qui se manifeste à son intérieur, le manque relatif de jeunes foyers et d'enfants, le nombre important de personnes âgées, font que sa rue est dépourvue d'animation, que l'on a parfois l'impression d'y circuler dans un désert. Au temps des vacances, pourtant, des jeunes s'y livrent à leurs jeux et y mettent un peu de vie.

Tout n'est cependant pas si morose chez nous. La scierie, de quelques ouvriers qu'elle employait en 1949, en compte une trentaine aujourd'hui et permet l'existence d'autant de foyers, mais moins de dix résidents dans la localité. Le développement de cette industrie a été spectaculaire.

Il y a aussi la Maison familiale, également connue dans toute la région, qui accueille, bon an, mal an, de 70 à 100 élèves. Uniquement consacrée à l'enseignement agricole en ses débuts, elle a créé d'autres options et a agrandi récemment ses locaux, devenus plus accueillants et plus fonctionnels. Elle occupe un ancien manoir que les habitants continuent à appeler « le château ».

Un progrès social a été la mise en place de « La Charme l'Orée », association qui regroupe l'essentiel de la population et la réunit pour des manifestations de diverses natures, créant un esprit communautaire qui semblait faire défaut jusque-là.

Mon résumé emplit deux pages et je n'ai fait qu'effleurer ces 42 ans de vie de Saint-Broingt. S'il compte moins de vergers qu'autrefois, le village au bord de son vallon n'en garde pas moins au mois de mai une véritable couronne de mariée, tant ses arbres sont fleuris.

En dépit de tout ce qui lui manque, comme à tant d'autres communes rurales, Saint-Broingt-le-Bois demeure une localité où il fait bon vivre. Que de nouveaux habitants viennent donc ouvrir les volets de ses maisons vides !...



La sixième gerbe

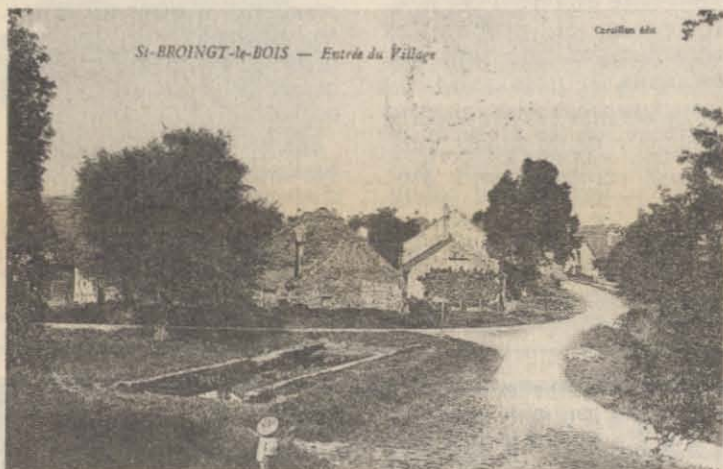
Née de la dernière moisson, voici La sixième gerbe. Elle est le produit du labour des Jean de la terre. (A la plume : Jean Robinet, le paysan-écrivain - Au crayon : Jean Morette, l'enchanteur) attelés avec ardeur à la sauvegarde des valeurs paysannes.

Après La Rente Gabrielle, Poils et panaches, Les Saisons, Le cœur des hommes et Ferveurs rustiques, ce nouveau recueil rassemble quelque cent trente chroniques glanées à travers la campagne au fil des jours et classées par chapitres dont les titres (« La terre », « Le paysan », « Paysages », « Les bêtes », « Les plantes », « Les choses », « Le temps qu'il fait », « Le temps qui passe », « Enfances ») suffisent à évoquer leur contenu. Ce sont là les observations, les impressions et les réflexions de deux hommes des champs sur les mondes minéral et végétal, les animaux domestiques et les populations rurales. De ces paysannes colorées par les humeurs du temps se dégagent des arômes de fleurs des prés, des senteurs de trèfle fraîchement fauché, parfois même de fortes et saines odeurs d'écurie. Pour peu que l'on ait une âme, des souvenirs enfouis par la modernité des choses surgissent et provoquent des nostalgies à fendre le cœur.

Jean Robinet et Jean Morette, revenus à un type d'expression qu'ils affectionnent particulièrement, font ici œuvre de conservateurs d'un patrimoine - ou plutôt d'un esprit - fortement menacé. Il n'appartient qu'à nous lecteurs d'en apprécier, en cas de temps, la valeur.

Michel Thenard

Jean Robinet & Jean Morette : La sixième gerbe. Editions Serpenoise/Editions du Bien Public. Volume broché sous jaquette, 272 pages, format 180 x 235.



ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL

Le G.A.E.C. de la Flasse à Saint-Broingt-le-Bois

Aux quelques questions d'ordre général qui lui sont posées, M. Bernard Robinet répond avec des détails qui nous permettent de situer la place de son exploitation à Saint-Broingt-le-Bois, exploitation qu'il gère depuis son retour du service militaire, nous confie-t-il, à savoir au 1^{er} janvier 1963.

Superficie : Cette exploitation s'étend à l'époque sur 23 ha loués, utilisés à la fois pour la culture des céréales et l'élevage laitier. Cette superficie augmentera au fur et à mesure que des terres se libéreront pour arriver à 100 ha près de 1975, date de la création du « G.A.E.C. de la Flasse ».

Le G.A.E.C. : Ce groupement agricole d'exploitation en commun réunit M. Daniel Journé

(46 ans), agriculteur à Rivières-le-Bois, qui apporte 50 ha environ et de Bernard Robinet (50 ans) donc de Saint-Broingt.

La formule G.A.E.C. suppose une mise en commun des exploitations : cheptel, matériel, stocks ; et une mise à disposition de la société des terres exploitées pour chacun. Elle permet d'améliorer les conditions de travail au niveau technique d'une part, puisqu'elle permet l'utilisation

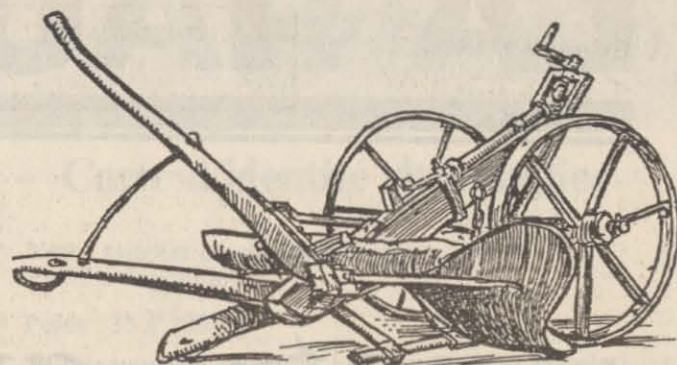
d'un matériel plus performant amorti sur une plus grande surface comme : un seul épandeur, une seule presse, une seule charue, un seul gros tracteur à 4 roues motrices, un autre plus petit avec fourche, une seule salle de traite. Au niveau social d'autre part, puisqu'elle assure un dimanche sur deux de repos à chaque associé, elle favorise le travail à mi-temps pour leur épouse (qui effectue une traite sur 2), elle leur offre la possibilité de prendre quelques jours de vacances, et également elle assure un travail régulier même en cas de maladie d'un partenaire.

Ce système a l'avantage de partager les responsabilités et obligent les participants à se concerter lorsque des décisions importantes sont à prendre.

Le G.A.E.C. tient une comptabilité générale qui distribue les bénéfices aux deux partenaires, c'est leur rémunération.

L'évolution : En 1976, le G.A.E.C. fait construire hors du village, un établissement à logette, un hangar de stockage et des silos.

En 1990, le G.A.E.C. de la Flasse exploite 180 ha environ : 12 ha à Charmes-les-Langres, de pâtures à génisses ; 35 ha à Rivières-le-Bois, pour le foin et également les pâtures ; le reste sur Saint-Broingt, pour les céréales (environ 10 ha), le maïs d'ensilage (15 ha) et pour l'exploitation



de prairies cultivées ou naturelles pour les vaches laitières.

De plus l'ensilage se fait avec d'autres villages voisins avec la formule « Banque de Travail », où tous les travaux fournis par chacun sont comptabilisés en points et où chacun s'arrange pour équilibrer son compte de points d'une année à l'autre.

Production laitière : Le G.A.E.C. exploite un troupeau sélectionné de vaches laitières de race brune (70 environ) et élève des génisses (130 environ), pour le renouvellement du troupeau, et la vente de génisses prêtes à vêler et quelques bêtes de viande. Les veaux mâles sont vendus entre 8 et 15 jours pour être engraisés comme veau de boucherie.

Production céréalière : Elle avait été abandonnée et a repris pour 10 ha de blé environ depuis les quotas laitiers. Le G.A.E.C. produit également du foin dont une partie est vendue chaque année.

Avenir : Les quotas laitiers ont été institués alors que le troupeau du G.A.E.C. avait été décimé par une épidémie de brucellose, et de ce fait le droit de production fut moins important qu'on aurait pu l'espérer.

Par ailleurs, une meilleure génétique améliorant la productivité des vaches, le G.A.E.C. envisage d'augmenter le nombre de génisses à vendre. Et si la surface en herbe se trouve réduite, celle des céréales augmentera alors d'autant.

BERNARD ROBINET



L'escargot de Cohons

On peut trouver en Haute-Marne une des curiosités les plus spectaculaires de l'architecture populaire de notre département et aussi une des plus méconnues : « *Les escargots* », dont celui de *Cohons* a été plus particulièrement à l'honneur à la dernière Fête de l'escargot le 22 juillet 1990.

Mais tout d'abord qui sont ces escargots ?

Ce sont pour la plupart des monuments d'un autre âge, construits selon la technique de la pierre sèche, souvent parcourus d'un chemin en terrasse ou en spirale jusqu'à leur sommet. Ils n'ont donc rien à voir avec nos aimables gastéropodes, si ce n'est l'analogie de forme à l'origine de l'appellation, forme bien particulière qu'on peut rapprocher de la symbolique de la spirale créatrice de vie.

C'est cette valeur que l'on retrouve probablement à Cohons, où la coutume veut que les fiancés se rendent au sommet de l'édifice afin d'échanger leurs promesses.

L'escargot de Cohons est sans doute l'exemple le mieux conservé et le mieux connu de tous les escargots qu'on peut encore voir actuellement en Haute-Marne. Mais il n'est pas unique. On en trouve en effet une douzaine d'exemplaires disséminés dans le département, au cœur de nos forêts et de nos villages haut-marnais : Roôcourt-la-Côte (chapelle Sainte-Bogne), Neuilly-l'Évêque (La Charlotte), Brévoines, Buzon, Cohons (Champs Bresson et Lahie), Bourg, Brennes (Valpelle), Orcevaux, Prauthoy, et

même à Morey, (Haute-Saône-La Tour Weck) et Dampvalley-les-Colombes (Haute-Saône).

Méconnus du grand public, ces escargots sont encore souvent ignorés par les habitants des localités concernées, non seulement à cause de l'enforestement récent qui les cache, mais encore parce qu'ils sont construits sans aucun lien ni ciment, ce qui tend à précipiter rapidement leur dégradation. Ils ne sont ornés en outre d'aucune fioriture et ne comportent aucune inscription.

« Ne peut-on pas imaginer cette sobriété comme étant l'apanage des gens de la vieille Lingonie qui sont discrets sans se montrer par trop austères » constate Jean Robinet.

Pourquoi n'existent-ils que dans la moitié sud du pays haut-marnais ? Quel est leur symbolisme, leur origine, leur raison d'avoir été implantés ? Retenons simplement ici que l'escargot, trouve ses origines dans le labyrinthe crêtois importé de Grèce par les riches Romains de l'Empire.

Adapté à différentes époques comme ornement de jardin dans nos parcs français, c'est sous la forme du labyrinthe-botte qu'il fut introduit en Haute-Marne et



Cohons. La promenade à L'Escargot

dans la région, relevant en cela d'une tradition architecturale mondiale millénaire. La tour de Babel n'a-t-elle pas été le premier escargot connu de l'histoire de l'humanité ?

Mais nos escargots locaux ont en plus une originalité qu'on ne rencontre nulle part ailleurs dans la région ni sur aucun autre point du territoire : ils sont construits sans lien ni ciment, conformément à la technique aujourd'hui oubliée de la pierre sèche. On comprendra alors qu'à force d'avoir été fréquentés, d'avoir subi les assauts du gel, de la pluie et des vents, puis d'avoir connu l'oubli du temps et des hommes, quelques-uns sont aujourd'hui en ruines.

C'est la raison pour la-

quelle il était urgent de les faire connaître aujourd'hui. A cette fin, une brochure qui les recense et en raconte l'histoire a été éditée en 1990 écrite après de longues recherches par Alain Catherinet. Celui-ci a travaillé « *en historien, en ethnologue et en archéologue* », comme le souligne Jean Robinet, afin de nous faire découvrir ces mystérieuses et étonnantes constructions que sont nos escargots.

Le résultat est une superbe plaquette de 40 pages, préfacée par Jean Robinet, écrivain du terroir bien connu, agrémentée de nombreuses illustrations et de plans relevés à l'échelle par l'auteur pour chacune des ces originales et fragiles constructions. Elle est

toujours en vente actuellement dans toutes les bonnes librairies du sud haut-marnais, au prix de 65 F, sans supplément naturellement pour une dédicace de l'auteur, s'il vous arrive de le rencontrer.

Et s'il vous prenait par hasard de vous ennuyer un de ces prochains week-ends, n'hésitez pas à rendre visite à l'une de ces curieuses constructions que notre région est la seule à posséder.

En plus d'une agréable promenade, vous rapporterez d'agréables parfums de mystère et d'intemporalité, issus des paysages chargés d'histoire que sont ceux de notre vieille Lingonie.

A.C.

LA HAUTE-MARNE

libérée

votre quotidien

d'information

Aprey se penche sur son prestigieux passé

Conscient que le présent est héritage du passé et gage d'avenir, qu'il nous faut savoir regarder et sauvegarder ce que nous ont légué nos aïeux tant au point de vue architectural qu'humain, le petit village d'Aprey a multiplié les occasions de s'entretenir de ses racines au cours de l'année 1990.

Le baptême de la salle des fêtes

Complètement rénovée, il convenait de donner un nom à la salle des fêtes, bel édifice du XVIII^e siècle alors habité par un notaire. La municipalité se souvenant que le 13 février 1790, les 98 citoyens actifs (payant un impôt suffisant) avaient élu leur premier maire, décidait de la baptiser salle François Ollivier et le marquait symboliquement par une plaque de lave émaillée le 30 juin en présence de MM. le Sous-Préfet de Langres, le Député Fèvre et le Conseiller général Oudot. C'était la symbiose du dynamisme associatif actuel et du temps mémorable où François Ollivier dirigeait une faïencerie, employant près de 200 personnes et administrait 572 âmes. Pour entourer le premier magistrat et ses deux officiers municipaux, Louis Letalenet et Joseph Mugnier élus pour deux ans, le 14 février 1790 étaient désignés 12 notables parmi lesquels des ancêtres de familles connues aujourd'hui : Claude Chaudouet, Philibert Goiset, Etienne Nevers ou Mathieu Delanne.

L'opération programmée de restauration des calvaires



Le calvaire de « la Rochotte » érigé par Toussaint Jourdeuil (1770).

Dans la même foulée, le conseil municipal présidé par M. Maurice Aubertot, entreprenait avec le concours de l'employé communal Jean Martin, la rénovation des huit calvaires du territoire. Un neuvième érigé en 1784 et dédié par Louis Letalenet, marchand tuilier à Aprey (une tuilerie fonctionna du XVIII^e au XX^e siècle) à la mémoire de son père Jean, marchand à Baissey, décédé en décembre 1783, se trouve malheureusement fort délabré.

Deux méritent une attention toute particulière, les deux plus anciens. Etienne Nevers (1729-1796) signalé dans les registres paroissiaux, meunier à Grattedos, laboureur et marchand à Villehaut, et son épouse Nicole Jossinet venue d'Aujeurres et morte en 1817 à 88 ans, édifièrent à

Villehaut une croix monumentale en 1761. Pour ce petit hameau de 22 habitants actuellement, quelle surprise de constater que des neuf enfants du couple, un fut bourrelier, un frère et un beau-frère charrons, un autre tixier (tisserand), et aussi un vigneron et un laboureur dans ce bourg qui comptait alors plus de 100 âmes !

Le deuxième, au lieu-dit « La Rochotte », est à la dévotion de Toussaint Jourdeuil, marchand de faïence à Aprey, puis bourgeois à Langres, et date de 1770 ; il est encadré, comme beaucoup l'étaient, de deux tilleuls plantés à la même époque ; Toussaint avait épousé une autre Nicole Jossinet (les prénoms étaient souvent les mêmes dans les mêmes familles), sœur du curé Jean, prêtre du village pendant plus de trente ans et qui laissa sa marque dans l'église. La fille de ce couple épousa François Ollivier, tandis qu'une de ses tantes se mariait avec un chirurgien-juré de Langres, Louis Belime.

Ainsi la plupart des calvaires portent leur dédicace et témoignent de la foi intense d'une société de notables, alliée aux autres personnalités du village et des environs.

Journée du patrimoine le 16 septembre 90

Ce dimanche à 9 h 30, M. Mathey, premier adjoint en l'absence de M. le Maire, accueillait plus de 120 personnes (dont un groupe de St-Seine-sur-Vingeanne en Côte-d'Or, remonté aux sources). Gilles Goiset prenait ensuite la relève pour assurer la visite en accord avec les propriétaires qui avaient généreusement accepté d'ouvrir leurs portes.

Symbole de ce rassemblement, la Place du Marché et ses halles du XVII^e siècle, témoins des foires autorisées par lettres patentes de François I^{er} en 1528, renouvelées par Charles IX en 1568. Quand l'on songe que les six foires annuelles attiraient à Aprey 30 000 personnes par an, on se prend à rêver. A l'origine couvertes en « laves » sur une massive charpente en chêne qui a vaincu les siècles, les halles portent aujourd'hui bon nombre de tuiles signées Girard ou Bolotte. Leur souvenir demeure également dans le cahier de doléances en 1789 ou de la fête de la Fédération du 14 juillet 1790.

L'église néo-gothique St Bénigne des XV^e, XVI^e siècles a vu s'adjoindre la chapelle de l'Ange Gardien à partir de 1679, qui comprend une Pieta du XVI^e siècle et un tableau en bois doré du XVII^e siècle et la sacristie en 1851. Au XVIII^e siècle, cette chapelle fut nécropole des seigneurs Lallemand ; à la même époque, les chapelles St-Blaise de Grattedos et St-Antoine et Evrard de Servins



Salle des fêtes-mairie maison bourgeoise au XVIII^e siècle.

se trouvaient rattachées à l'église paroissiale. Deux petites statues en bois doré de Grattedos et une statue en pierre de saint Antoine de Servins, ornent d'ailleurs le maître autel ; on notera aussi 2 sculptures classées monuments historiques, un évêque bénissant probablement saint Nicolas et, Joseph et l'enfant Jésus.



Intérieur de l'église St-Bénigne vers 1920 (à droite, chapelle de l'Ange Gardien).

Clef de voûte de la journée, la faïencerie qui a donné un renom national et international au village nous ouvrait ses portes. En 1744, Jacques Lallemand fondait ici un premier établissement, son frère Joseph de retour de captivité en Saxe où il avait côtoyé des porcelainiers s'associait avec lui puis après la rupture entre les deux frères Joseph devenait le maître. Il faisait venir de remarquables peintres comme Protais Pidoux, de Mennecy près de Corbeil ou Jacques Jarry, de Sceaux et un habile céramiste de Nevers François Olliver dont il faisait son directeur et associé. Conseillé par son beau-frère Bosc d'Antic, chimiste et verrier réputé (verrerie à Servins), il passait du grand feu (une seule cuisson à haute température) au petit feu (plusieurs cuissons à plus basse température permettant de multiplier les motifs et couleurs). La terre était tirée sur place, le sable siliceux de Champmontot, l'argile ferrugineuse du bois Marnay et d'autres composants étaient achetés. L'eau par d'habiles aménagements encore visibles assurait le décrassage de l'argile et la force motrice des moulins.

De là allaient jaillir assiettes, théières, soupières, plats à barbe, poêles chargés d'em-

bellir les immeubles cossus ou de remplacer l'orfèvrerie des nobles et bourgeois de France et de l'étranger (par les entrepôts de Paris, de Boulogne ou de la Rochelle).

Au vu des lettres adressées aux Etats de Bourgogne ou aux ministres Necker et Turgot, la fabrication entraînait en concurrence avec Sceaux, Rouen, Strasbourg.

De ce glorieux passé, le propriétaire actuel M. Hesser remplaça pour nous les 100 mètres de façades autour des bassins, espaces gazonnés et jardins que l'on peut encore admirer. Le reste se trouve entre les mains de riches collectionneurs, de musées ou encore de la faïencerie de Charolles qui racheta en 1885 bon nombre de moules et modèles. La faïencerie d'Aprey avait vécu bon an mal an jusqu'à cette date avec d'ailleurs un certain regain sous Abel Girard et le peintre Channez mais assurément la plus belle période reste celle de 1769-1792.

Du château édifié vers 1750 par Claude Lallemand et ses fils ne subsistent que le bâtiment central et le parc aux arbres multicentennaires. La faillite du fils Joseph, patron de la faïencerie, en 1778, nous en laisse une description détaillée : un corps encadré de deux ailes, un potager et un fruitier entourés d'un haut mur sur le devant, une terrasse avec deux portiques,

une serre et un colombier, une grange et une « écurie à vaches » en contrebas et un conduit d'évacuation des eaux sales. Propriété de la famille Baudin jusqu'au XX^e siècle, donnée à l'évêché de Langres, puis successivement siège d'un commandant allemand en 1940, d'une colonie de vacances et d'une maison familiale, le domaine est maintenant partagé en deux. (Propriétés Polakovski et de Carvalho).

La visite se terminait vers 12 h 30 dans une vieille maison paysanne appartenant à François Aubertot ; une belle fenêtre à ogive flamboyante encadrant une pierre d'évier à deux niches éclaire faiblement une pièce dallée et une cheminée. Ici se sont succédées des générations de laboureurs réputés aisés ou de manouvriers qui avec les vignerons constituaient la majorité des 592 habitants de 1792.

En 1990, il ne reste que 172 habitants au village, dont certains comme moi n'ont pas oublié qu'un ancêtre du prénom de Philibert était laboureur à Villehaut et que avant lui, depuis 1682, d'autres l'avaient été également : qu'enfin, de génération en génération, leurs descendants avaient travaillé cette terre et qu'un professeur d'histoire avait essayé de tracer leur destin en y plongeant profondément ses racines.

Gilles Goiset.



Extérieur paysan appartenant à F. Aubertot construit avant 1750.

L'eau c'est la vie

L'eau dans tous ses états, c'est ce que vous propose les Foyers Ruraux de Haute-Marne et l'association « La Montagne » de janvier à juin 1991, sur une exposition itinérante à travers 10 lieux.

Mieux connaître, comprendre, tester, regarder, lire, découvrir l'eau à travers :

Des expositions : « L'eau douce » (Cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette) ; « Découverte des lavoirs » (M. Gilbert Régnier).

Des animations : pour les enfants dans et hors cadre scolaire : des films, des jeux, des techniques pour comprendre, analyser et tester l'eau.

Des rencontres : soirées-débats, conférences avec des intervenants spécialisés dans les domaines de la gestion, de l'aménagement, de la qualité, de la protection des eaux.

Des livres : bibliothèque, itinérante, albums jeunesse, romans, documentaires, ouvrages divers pour compléter et accompagner notre projet.

Depuis plusieurs années, la Fédération Départementale des Foyers Ruraux mène des actions de sensibilisation à l'Environnement.

Les Foyers Ruraux sont en effet, les lieux de rencontre privilégiés pour assurer la sensibilisation de tous les publics aux questions liées à l'Environnement, thème d'actualité, enjeu de taille...

L'Environnement dépend de chacun de nous, c'est l'affaire du quotidien, c'est aussi et surtout un problème de société.

« L'eau c'est la vie », ce projet s'adresse à l'être sensible qui sommeille en chacun de nous et au citoyen qui doit se sentir concerné.

« L'eau c'est la vie », l'occasion de sensibiliser, d'informer, de questionner, de réagir sur une molécule très spéciale, un élément vital, un enjeu primordial... l'EAU.

« L'Arabe nous a simplement regardés. Il a pressé, des mains, sur nos épaules, et nous lui avons obéi. Nous nous sommes étendus. Il n'y a plus ici ni races, ni langages, ni divisions... Il y a ce nomade pauvre qui a posé sur nos épaules des mains d'archange.

Nous avons attendu, le front dans le sable. Et maintenant, nous buvons à plat ventre, la tête dans la bassine, comme des veaux. Le Bédouin s'en effraye et nous oblige, à chaque instant, à nous interrompre. Mais dès qu'il nous lâche, nous replongeons tout notre visage dans l'eau.

L'eau !

Eau, tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme, on ne peut pas te définir, on te goûte, sans te connaître.

Tu n'es pas nécessaire à la vie : tu es la vie.

Tu nous pénètres d'un plaisir qui ne s'explique point par les sens. Avec toi rentrent en nous tous les pouvoirs auxquels nous avons renoncé. Par ta grâce, s'ouvrent en nous toutes les sources tarées de notre cœur.

Tu es la plus grande richesse qui soit au monde, et tu es aussi la plus délicate, toi si pure au ventre de la terre. On peut mourir sur une source d'eau magnésienne. On peut mourir à deux pas d'un lac d'eau salée. On peut mourir malgré deux litres de rosée qui retiennent en suspens quelques sels. Tu n'acceptes point de mélange, tu ne supportes point d'abération, tu es une ombrageuse divinité...

Mais tu répands en nous un bonheur infiniment simple ».

Antoine de Saint-Exupéry,
Terre des hommes. © Gallimard.

Entre Aube et Vingeanne, du réservoir de la Mouche à celui de Villegusien sans oublier le canal de la Marne à la Saône sur sa limite orientale, la Montagne, pays de sources est le partenaire financier et pédagogique désigné des foyers ruraux pour l'opération « L'eau c'est la vie ». Informer, sensibiliser, responsabiliser les élèves sur ce qui est déjà le problème vital de demain, tel est l'objectif auquel nous nous sommes ralliés. « Vivre ici », le journal de la Montagne s'est paré de bleu pour se faire l'écho des actions et des réflexions que cette vaste croisade de l'eau suscitera dans nos villages de janvier à juin 1991.



En collaboration avec

Nature-Haute-Marne
BCP/Conseil général
Inspection Education Nationale - Langres
Fédération de Pêche
Agences de Bassin

Avec le soutien de

DRAE : Délégation Régionale à l'Architecture et à l'Environnement.
DDJS : Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.
CAF : Caisse d'Allocations Familiales.
MSA : Mutualité Sociale Agricole.
FNFR : Fédération Nationale des Foyers Ruraux,
Société Lyonnaise des Eaux.

LES EXPOSITIONS	Au fil de l'eau	LES DÉBATS
IS-EN-BASSIGNY 21 janvier - 2 février		« Pollutions et Protections de l'eau » avec Nature Haute-Marne, le vendredi 25 janvier, 20 h 30, au Foyer Rural d'Is-en-Bassigny.
FAYL-BILLOT 9 février - 21 février		« Pollutions des eaux », le mardi 12 février, 20 h 30, « Circuits et gestions de l'eau », le jeudi 14 février 20 h 30, avec la Société Lyonnaise des Eaux, au LEPA de Fayl-Billot (amphithéâtre).
		« Les pollutions » avec l'Agence de Bassin Rhône-Méditerranée-Corse, le vendredi 22 février, au Foyer Rural d'Esnoms-au-Val.
ROLAMPONT 23 février - 9 mars		« Les eaux souterraines », avec l'Agence de Bassin Seine-Normandie, le vendredi 8 mars, 20 h 30, au Foyer Rural de Marnay-sur-Marne.
CLEFMONT 11 mars - 30 mars		« Différentes sources de pollutions », avec l'Agence de Bassin Rhin-Meuse, le vendredi 22 mars, 20 h 30, à Clefmont.
LONGEAU 1 ^{er} au 14 avril		Sortie au marais de Rozières, avec Nature Haute-Marne, le samedi 6 avril, 15 h, à Aprey. « Pollutions et protections », avec Nature Haute-Marne, le samedi 6 avril, 20 h 30, au Foyer Rural d'Aprey. « Qualité des eaux » avec la Direction départementale des Affaires sanitaires et sociales, le mardi 9 avril, 20 h 30, au Foyer Rural d'Heuilley-le-Grand. « Pollutions agricoles et domestiques » avec Nature Haute-Marne, le vendredi 12 avril, 20 h 30, à Orcevaux.
AUBERIVE 15 avril - 28 avril		« Pollutions et protections des eaux » avec Nature Haute-Marne, le samedi 20 avril, 20 h 30, à Auberive. Sortie nature, le dimanche 21 avril, avec Nature Haute-Marne, départ d'Auberive.
CUSEY 6 mai - 16 mai		« Aménagement des rivières » avec la Fédération de Pêche, le vendredi 10 mai, 20 h 30, à Cusey. Sortie terrain au Creux Janin, avec Nature Haute-Marne, le samedi 11 mai, 15 h.
VARENNES-SUR-AMANCE 20 mai - 2 juin		« Aménagement et vie des rivières », avec la Fédération de Pêche, le vendredi 24 mai, 20 h 30, à Varennes-sur-Amance.
VILLEGUSIEN 3 juin - 16 juin		Vendredi 7 juin, toute la journée, « Journée de l'environnement », animations enfants, ateliers autour de l'eau et le conteur Pépito Mattéo. 20 h 30, soirée-débat « L'eau » au Foyer Rural de Villegusien, avec l'Agence de Bassin Rhône - Méditerranée-Corse, Nature Haute-Marne, Fédération départementale de la Pêche et autres intervenants.
ANROSEY 17 juin - 30 juin		« Aménagement et qualité des rivières », avec la Fédération de Pêche, le vendredi 21 juin 20 h 30, à Anrosey.
CHATOILLENOT 25 août		Présentation exposition dans le cadre de la 12 ^e fête artisanale, le dimanche 25 août.

Mieux connaître les loups

Autrefois, le loup était présent dans presque tout l'hémisphère nord ; depuis le XVIII^e siècle, il a disparu du Japon, de presque toute l'Amérique du Nord et de l'Europe occidentale. Cruellement massacré et persécuté, il mène encore sa vie secrète à l'ombre des bois et dans les vastes toundras du Grand Nord.

On a décrit jusqu'à 32 sous-espèces de loups ! En voici quelques-unes :

- le loup commun d'Europe et d'Asie,
- le loup arctique et du Groenland,
- le loup d'Alaska,
- le loup d'Amérique du Nord,
- le loup du Mexique,
- le loup rouge,
- le loup indien,
- le loup de Chine,
- le loup de Sibérie,
- le loup des steppes.

Carte d'identité du loup commun

- Nom scientifique : canis lupus lupus.
- Vit en Europe, dans les forêts et montagnes.
- Mammifère.
- Carnivore.
- Famille des canidés.
- Poids moyen : mâles 36 kg, femelles 30 kg.
- Durée de vie : 8 à 16 ans (record 20 ans).



Les loups se déplacent avec élégance

Ils couvrent de longues distances. Ils se déplacent en file indienne, d'où l'expression : « à la queue leu-leu » (leu étant le mot loup en vieux français), et posent le pied arrière exactement dans l'empreinte de celui de la patte avant, et chacun mettant ses pattes dans les empreintes de celui qui le précède.

Sur la neige, où elles sont visibles, c'est seulement dans les courbes, lorsqu'ils s'écartent, que leurs traces en révèlent le nombre.



Les loups communiquent entre eux



En variant la position de ses oreilles, des poils de sa fourrure ou de sa queue, un loup peut « parler » à un autre loup. Ses attitudes, ses postures sont un langage. Le loup communique aussi en variant la hauteur et l'intensité de ses aboiements, de ses grognements, en mordillant ses compagnons, par ses hurlements et par les odeurs : il a des glandes particulières situées sur la queue et près de l'anus, et dépose des marques odorantes sur certains emplacements bien choisis.



Loupiots, louveteaux, louvarts

Au printemps, la louve cherche un endroit pour installer sa lanière (la tanière du loup) un endroit bien caché avec de l'eau à proximité.

Au bout de 9 semaines, la louve met au monde 3 à 9 petits appelés loupiots puis louveteaux, des petites boules noires, aveugles et sourdes

pendant 3 semaines. (Le poil prend sa couleur définitive à l'âge adulte). Les loupiots dépendent alors entièrement de leur mère qui les allaite jusqu'à l'âge d'un mois et demi. Peu à peu les yeux des petits s'ouvrent, leurs pattes se rafermissent, ils poussent des petit grognements et leur ouïe se développe. Ils com-

mencent alors à s'aventurer hors de la tanière et sevrés, ils ont droit à de la nourriture regurgitée. Entre 6 et 10 mois, on les appelle des louvarts et ils perdent leurs dents de lait. Dès l'approche de l'hiver, les petits du printemps commencent à suivre les grands loups partout et ils s'entraînent à chasser.

Connais-tu ces expressions ?

- Marcher à pas de loups,
- avoir une faim de loup,
- se jeter dans la gueule du loup,
- être connu comme le loup blanc.

Les hurlements des loups

Les loups possèdent plusieurs cris très variés : gronde-ments, grincements, aboiements brefs, qui signifient tous quelque chose.

C'est surtout à l'aube et au crépuscule que l'on peut entendre le « chant » des loups. Aucun loup n'a la même voix.

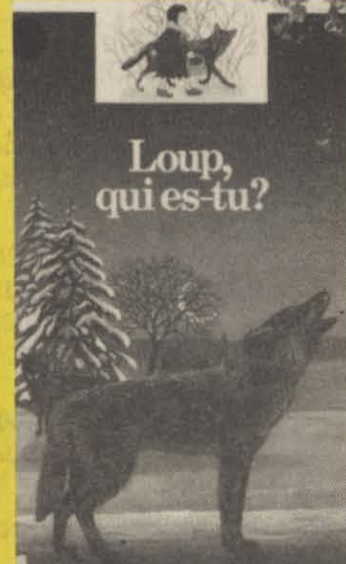
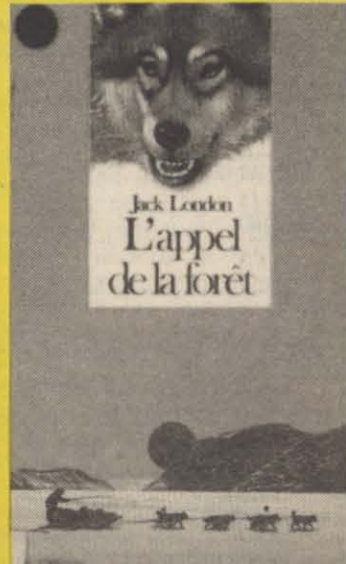
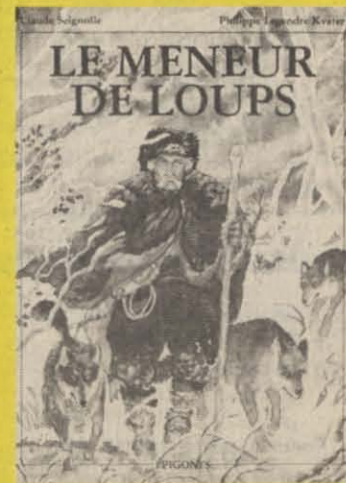
Certains hurlent grave, d'autres montent mieux dans les aigus et soutiennent leurs notes très longtemps comme les chanteurs d'une chorale, les loups semblent bien aimer exercer leurs voix ensemble.



« De la part des loups »

Par le Théâtre du Bambou, Cie Norbert Fuhrmann de Beaune, un spectacle Tinta'Mars pour le jeune public des écoles les 25 et 26 mars.

Des livres à lire, des livres qu'on a aimé...



BONJOUR DE HAUTE-SAVOIE !



Bonjour, allez debout !

La Mazerie du 9 au 19 octobre 1990

Chers lecteurs,

Bonjour du Grand-Bornand où nous avons passé dix jours merveilleux au chalet de la Mazerie. Le temps a été ensoleillé durant tout le séjour (à l'exception d'une demi-journée de pluie) et nous avons été très bien accueillis au Centre Permanence du CCFM.

A la montagne, on a pu faire de l'escalade, des randonnées, des visites à la ferme ou au musée de la Nature à Sallanches. Cela nous a permis de découvrir ce milieu merveilleux qu'est la montagne.

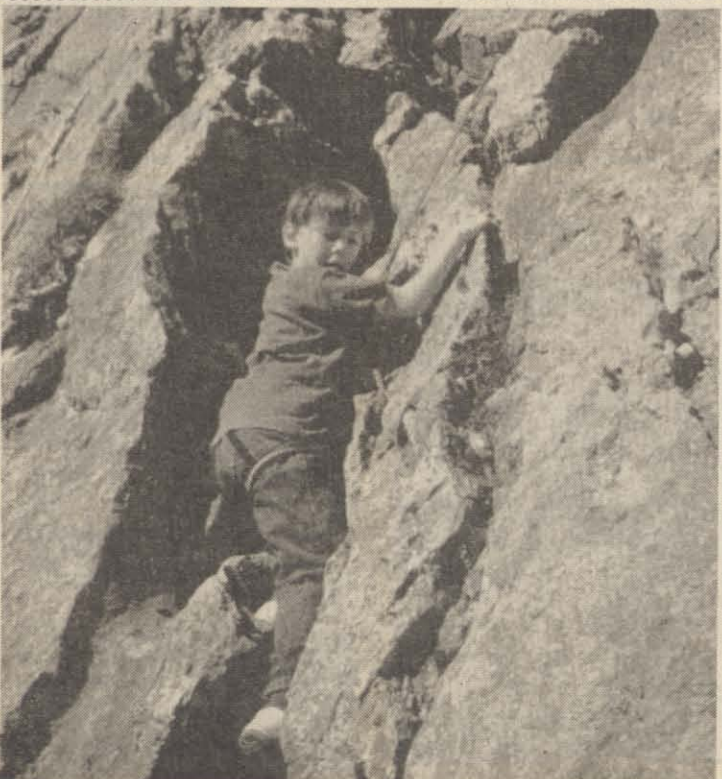
Maintenant, nous savons comment est fait un chalet, nous connaissons la vie de certains animaux des Alpes ainsi que les différentes étapes de la végétation. Nous avons aussi appris les noms des chaînes de montagne qui nous entouraient. Nous connaissons mieux la vie des paysans de là-bas qui vivent de la vente de leur fameux reblochon. Nous avons encore étudié l'évolution du tourisme dans cette région.

Bref, on a découvert la montagne !

Nous espérons vous avoir donné envie d'y aller à votre tour.

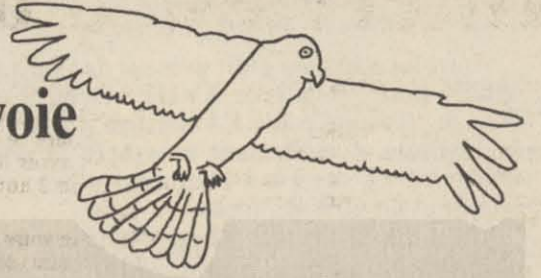
Au revoir !

Les élèves de CE 2-CM de Saint-Loup-sur-Aujon



Nous devenons de vrais alpinistes !

La réintroduction du gypaète en Haute-Savoie

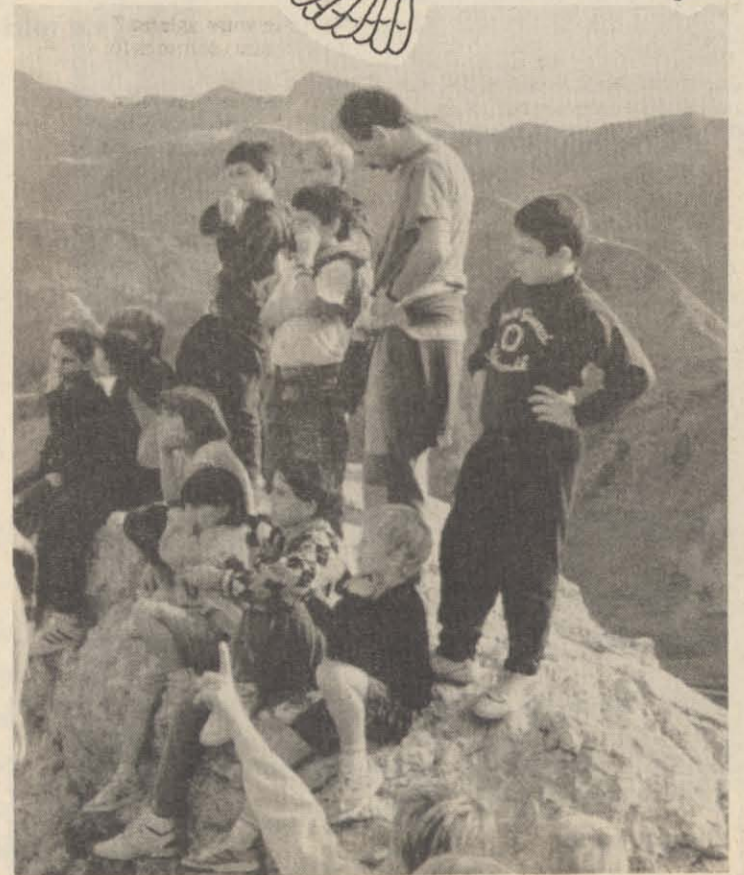


Depuis quelques années, on essaie de réintroduire, dans les Alpes, le gypaète barbu, un grand rapace disparu de ces montagnes depuis un siècle environ.

Autrefois, en effet, les hommes avaient très peur du gypaète barbu car il est très grand. Ils pensaient que le gypaète pouvait emporter des agneaux ou même des enfants ! Alors, les hommes, au cours du XIX^e siècle, ont exterminé ce grand rapace par tous les moyens (fusils, poisons...). Tant est si bien qu'il disparut des Alpes.

En fait, on s'est aperçu, depuis, qu'au contraire le gypaète participe au nettoyage des montagnes en faisant disparaître les nombreux cadavres d'animaux morts par accident (des bouquetins emportés par des avalanches, des moutons effrayés tombés dans un précipice...). Il évite ainsi la propagation des maladies.

C'est pourquoi, dès 1973, on a décidé de les réintroduire en Haute-Savoie. Mais ce n'est qu'au printemps 1987 que trois gypaètes sont mis dans le massif du Bargy. Ils venaient d'un zoo car ils sont vraiment très rares dans la nature.



Observation du gypaète...

Le mâle, Saturnin, est mort mais les deux femelles, Mélusine et Marie, ont survécu. En 1988, on a donc lâché deux autres mâles, Melchior et Baltazar. Ces oiseaux sont suivis grâce aux nombreux

observateurs bénévoles de la région. Nous avons eu, nous-mêmes, la chance d'en apercevoir un au col de la Colombière, lors de notre séjour au Grand-Bornand.

Le casseur d'os

Fiche d'identité du gypaète

Nom scientifique : Gypaetus barbatus.

Nom français : Gypaète barbu.

Poids : 6 kg.

Envergure : 270 cm.

Période de reproduction : mi-décembre à mai.

Nombre de couvées : 1 par an.

Nombre d'œufs : 1 ou 2.

Durée d'incubation : 55 à 60 jours.

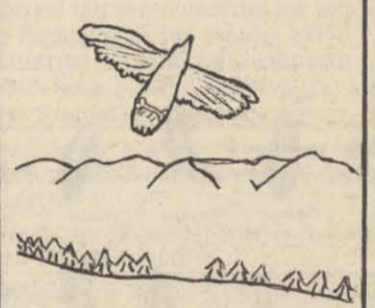
Durée de vie : 30 ans.

Adulte : à 7 ans.

Le gypaète prend un os.



Il l'emporte très haut dans les airs.



Puis il lâche l'os sur un gros rocher.



L'os est cassé et le gypaète peut le manger.

La nourriture du gypaète

Le gypaète est un oiseau qui peut rester plusieurs semaines sans manger. Il se nourrit surtout d'os et de restes de cadavres :

- bouquetins tués par des avalanches,
- chamois malades,
- moutons dérachés.

C'est en volant très haut dans le ciel qu'il les découvre sur le sol.

Lorsqu'un os est trop long pour être avalé en entier, il l'emporte dans les airs et le laisse tomber sur une grosse pierre, ce qui le brise. Les Espagnols le dénomment d'ailleurs « briseur d'os » pour cette raison.

CHASSIGNY — la classe des C.E.2-C.M. enquête sur la forêt :

Interview d'un garde-forestier



Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

J'ai choisi ce métier pour la nature et pour la vie en plein air et par opposition à la vie au bureau où on est enfermé pendant 8 heures.

A quoi sert-il ?

Il sert à conserver un espace boisé au niveau national. Il sert à protéger l'environnement, à rentabiliser les budgets des communes.

Les forêts appartiennent à l'état ou aux communes. De ces forêts les communes comme l'Etat retirent un bénéfice en coupant ou en vendant.

Est-il difficile ?

A certaines périodes de l'hiver où quand il pleut, il peut paraître difficile.

Etes-vous nombreux à faire ce métier dans notre région ?

En Champagne-Ardenne nous sommes 406. En Haute-Marne nous sommes 170.

Autour de nous il y a un garde-forestier à Chassigny, Grenant, Prauthoy, Bussières-les-Belmont, Chalindrey, Langres et Aprey... Cela ne dépend pas de la grosseur

Le chêne



de la commune.

Faut-il savoir beaucoup de choses pour faire ce métier ?

Il faut avoir le niveau du bac puis suivre 2 années d'école spécialisée.

Qui paie votre salaire ?

L'Etat, nous sommes fonctionnaires.

Décidez-vous vous-même de votre travail ou avez-vous un chef ?

L'intérêt de notre métier c'est que l'on décide nous-mêmes de notre travail. Bien sûr nous avons des supérieurs. Nous travaillons en groupes avec un responsable, donc un chef. Nous décidons nous-mêmes de 75 % de notre travail.



Donnez-vous (souvent) des procès et pour quelles raisons ?

On peut donner des procès pour deux raisons : pour les gens qui coupent du bois en infraction et pour les gens qui tuent des animaux en infraction.

En matière de bois nous n'en donnons pas souvent, ça m'est arrivé une fois par contre en matière de chasse beaucoup.

Y a-t-il souvent d'incendies dans les bois ?

Ici ça ne se produit pas souvent. Ces incendies arrivent surtout dans le Midi. En été il faut éviter de jeter des allumettes ou des mégots. C'est une véritable catastrophe écologique quand ça a lieu ; pour les animaux pour les champignons et pour les mous- ses.

Est-ce que vous travaillez par tous les temps ?

Nous travaillons par tous les temps même en intempéries.

En quoi consiste votre travail en forêt ?

Notre travail consiste à gérer un certain nombre d'hectares. Pour moi c'est 1 500 hectares. Le terrain dont je m'occupe s'appelle triage. L'arrondissement de Langres est divisé en triages, 1 000 et 1 500 hectares et chaque garde-forestier doit gérer son triage. Dans ces triages nous faisons des coupes pour le bois de chauffage (ce sont les affouages) et pour que la commune puisse vendre des grumes (c'est-à-dire les grosses pièces de bois ou billes). Nous marquons les coupes et les entretenons, nous faisons faire des travaux pour entretenir les chemins...

Nous réalisons des travaux pour que les arbres poussent (par exemple ce que vous avez vu avec l'hélicoptère). Nous gérons la faune (les animaux) et la flore (les plantes, la végétation), la chasse.

Que faites-vous selon les saisons ?

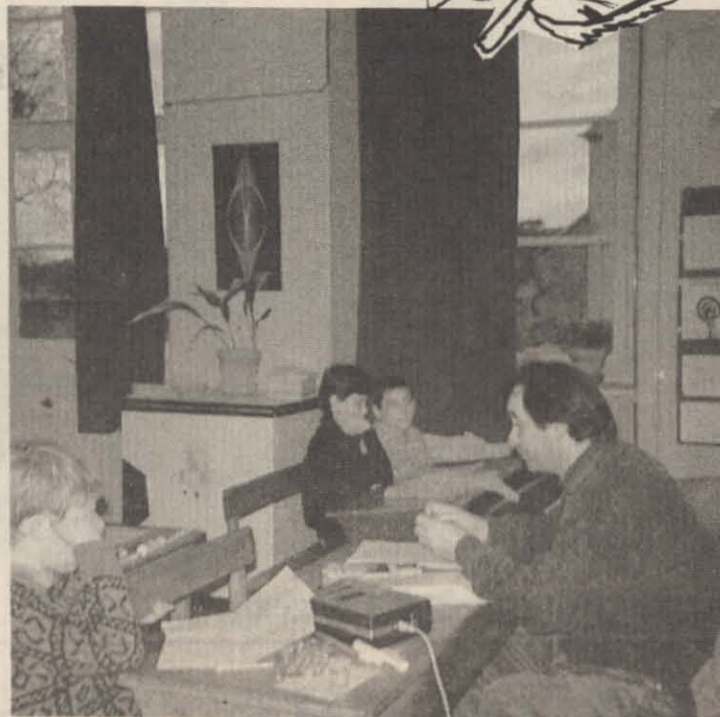
En hiver on martèle les arbres à couper par vos parents. En été c'est un travail de surveillance. Moi je travaille à l'O.N.F. (Office National des Forêts).

Reconnaissez-vous toutes les sortes d'arbres ? Comment ?

Je dis oui pour ce qui pousse en France. Par contre ce qui pousse dans les régions tropicales, je ne les connais pas tous. Les sortes d'arbres s'appellent des essences.

Quel arbre voyez-vous le plus souvent ?

Il y en a plusieurs. Il y a le chêne, le hêtre, le charme, tous les érables qu'on appelle surtout les pruniers, les alisiers, les merisiers, (les cerisiers sauvages), les tilleuls. Ce sont des feuillus. Il y a aussi les résineux, les sapins, les pins, les mélèzes, (ils ont des aiguilles). Les mélèzes sont les seuls résineux qui perdent leurs aiguilles en hiver.



M. Régis JEANNELLE, répondant aux questions...

Faut-il planter un arbre dans une bonne terre ou dans une mauvaise ?

La glaise ne fait pas peur aux arbres. C'est sûr qu'il vaut mieux le planter dans une terre fertile, riche et sableuse. Ce qui fait surtout peur à l'arbre ce sont les cailloux. Les belles forêts sont sur les terres marseuses donc glaiseuses.

Combien de temps faut-il pour obtenir un arbre pour faire une belle forêt ?

Ça dépend de l'essence. Pour un chêne, il faut 150 à 180 ans mais il peut vivre plus longtemps... Mais ensuite il dépérit. Pourtant il peut vivre jusqu'à 240, 300 ans... Un hêtre vit beaucoup moins longtemps. 300 ans est le maximum pour lui. Les résineux ne vivent pas longtemps.

Ils meurent à 100, 150 ans.

Quel grosseur peut atteindre le chêne ?

En moyenne un chêne a un diamètre de 90 à 100 cm à 180, 200 ans. Ça dépend du terrain où il pousse.

Les arbres poussent-ils généralement droits ?

Les arbres cherchent la lumière donc il montent.

Pourquoi un arbre meurt-il ?

Il meurt parce qu'il est trop vieux, quand il a eu un coup de feu.

Comment voit-on que les arbres sont malades ?

On le voit au feuillage et à l'aspect de l'arbre. Mais on ne soigne pas les arbres en forêt.

Les animaux de nos forêts

Nous avons eu la visite de M. Broussard de la Fédération de chasse.

Il nous a parlé des animaux de la forêt et a montré un film sur ceux-ci. Nous y avons vu des cerfs, des sangliers, des chevreuils, des chamois, des rats musqués, des rats musqués. Ça a duré une bonne heure. Nous avons fait une pause, puis il nous a donné un questionnaire auquel nous avons répondu à l'aide de diapositives. Ensuite nous l'avons corrigé. Il nous a montré un bois de cerf, un bois de chevreuil, et aussi le squelette d'une tête de renard, et aussi diverses empreintes. Il nous a dit de ne pas toucher un bébé faon où sinon sa mère l'abandonnerait.

Il nous a demandé si cela nous avait plu, toute la classe a répondu « oui ».



Le lièvre



Le renard

Le lièvre vit dans les prés, il mange de l'herbe et des graines. Ses oreilles sont plus grandes que celles du lapin..

Le cerf est un animal herbivore, il perd ses bois au printemps.

Lorsque les bois du chevreuil poussent, ils sont recouverts de velours, puis le velours tombe. Ses bois sont plus petits que ceux du cerf.

Le sanglier met au monde de 3 à 8 petits. Ils naissent en mai-juin avec des rayures sur le dos : on les appelle des marcassins. Ils vivent en forêt.

Le renard mange des petits rongeurs, des oiseaux et des animaux malades ou blessés : c'est un carnassier. La rage est une maladie courante chez le renard.

La fouine court sur les toits la nuit et entre dans les poulaillers pour y manger les œufs.



La fouine



Carte d'identité du sanglier

Nom : sanglier ou cochon sauvage.

Famille : des suidés.

Poids : 35 à 200 kg.

Taille : pouvant atteindre 1 m (hauteur aux épaules).

Tête : on l'appelle hure.

Elle se termine par un groin ou boutoir lui servant à fouiller la terre.

Dents : denture complète.

Ses canines très développées lui servent de défenses.

Régime alimentaire : omnivore.

Domicile : bouge dans la forêt.

Empreintes :

il marche sur le bout des doigts recouverts d'un sabot corné.

C'est un onguligrade.

La laie : (la femelle) met bas une portée de marcassins (les bébés sangliers).

C'est un mammifère.

On n'a pas tous les jours... de la neige !



Villegusien : les skieurs au grand complet !

Dans le cadre des contrats d'aménagement du temps de l'enfant, un cycle course d'orientation a été suivi par les 23 enfants de l'école primaire de Villegusien pendant 7 séances. Quelle aubaine quand la neige est tombée. Nous n'avons pas hésité à greffer autour de cette discipline le ski de fond. Chaussés de skis, les enfants se sont enfoncés dans les bois à la recherche de balises, de trésors plutôt « alléchants » surtout à l'approche des fêtes de Noël ! Le plus difficile n'a pas été de s'orienter parmi tous les sentiers, mais de tenir debout !

Récré enneigée à Longeau

A Verseilles, c'est la fête !



Chaque hiver nous organisons une fête de l'école. Elle se déroule dans la salle communale du village.

Depuis un mois, nous avons choisi tout un programme et nous avons répété. Avec Mlle Moiton qui nous donne des cours d'anglais, nous avons appris un chant mimé. Avec Mme Durand, professeur d'Allemand, nous avons étudié une danse chantée d'outre-Rhin.

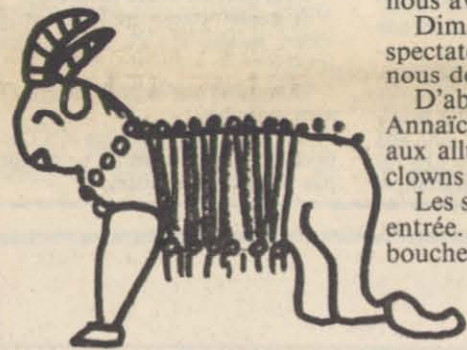
Les parents ont installé la scène et nous avons joué sur place une semaine. Nous avons vendu des billets de tombola puis nous avons dessiné des programmes et lancé des invitations.

Dimanche, vers 14 heures, nous étions émus et angoissés. Les spectateurs sont arrivés. Nous nous sommes maquillés. Le trac nous dévorait. Les trois coups résonnent.

D'abord c'est la chèvre de M. Seguin avec Jérôme, Clarisse, Annaïck et Alexandre, ensuite la triste histoire de la petite fille aux allumettes. Nous finissons joyeusement par une scène de clowns hilarants.

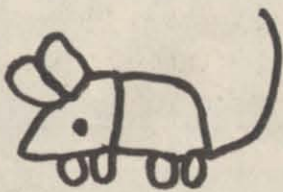
Les spectateurs nous applaudissent puis le Père Noël fait son entrée. Il distribue des bonbons aux enfants qui le regardent bouche-bée.

Classe unique Verseilles-le-Bas



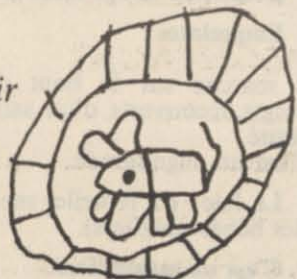
LE COÏN DES POÈTES

Le petit loir



A l'école, la maîtresse a amené un loir bizarre qu'elle a pris dans le grenier (peut-être un albinos !)

C'est un petit loir
Enfermé dans une cage
Il est tout blanc
Avec des yeux rouges
Tous les jours, je le regarde
Il tourne sur la roue
A toute vitesse
Cela me fait rire
Puis il se repose
Il mange des fruits
Je l'aime bien, le petit loir



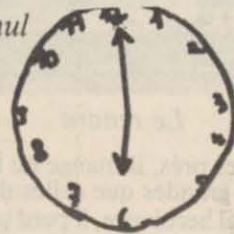
Ecole maternelle Chassigny

Les chiffres ont



des ennuis...

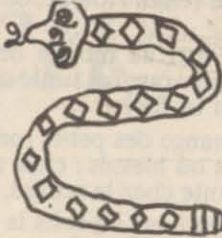
Le zéro
En a assez d'être nul
Il s'envole
De l'école
Et se transforme
En pendule.



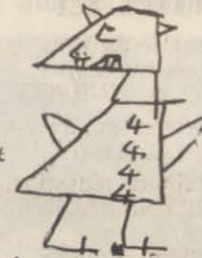
Le un
Veut devenir quelqu'un
Et montre à chacun
Qu'il est un bon musicien



Le deux n'est pas heureux
C'est un paresseux
Il ne sait pas ce qu'il veut
Il préfère se tortiller
En serpent python
Le voici tout mignon.



Il était une fois
Un méchant trois
Qui ouvre sa grande mâchoire
Montre ses dents d'ivoire
Pour dire au revoir.



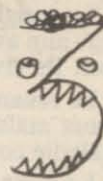
Le quatre
Veut se mettre en quatre
S'assoit à quatre pattes
Et se casse la patte.



Le cinq
Très malin
Est Radin
Compte chaque matin
Son bulletin.



Le chiffre 6 en a assez
D'être entortillé
Et d'être très vite dessiné
Il décide de ramper
Toute la journée.



Le sept se transforme en chat
Qui n'aime pas les caresses
Mais préfère les rats
Qu'il attrape avec adresse.



Le chiffre 8 s'ennuie
Et une belle nuit
Décide de s'enfuir
Il se retrouve sur le nez
D'un gentil pépé.

C.E. Ecole de Longeau

Aprey : « Le théâtre nouveau arrive »

Après 4 mois de répétition, de préparation, de décors, de costumes, le nouveau cru du théâtre apreyen est sur le point d'arriver. Seize acteurs de 16 à 63 ans vont renouer avec les planches, puisque, malheureusement, seule une nouvelle effectuera ses débuts.

Pour entamer le spectacle, une petite comédie, parodie de jugement et de tribunal mettra aux prises le président et le procureur avec plusieurs prévenus, accusés d'excès de vitesse, d'ébriété, de coups et blessures dans la plus grande hilarité. « Vous êtes prévenu... »

Le corps du programme sera une féerie montmartroise de la Belle Epoque : « Les moineaux de Montmartre ». Place du Tertre, à Paris, les bohèmes côtoient les mondains, les artistes sans renom

s'épanouissent jusqu'au jour où ils s'appellent Derain, Vlaminck, Matisse ; le rendez-vous de tout ce petit monde est le café tenu par Léon tandis que Rodolphe, poète, blagueur, beau parleur va tisser les fils de belles histoires d'amour parfumées de violette et d'absinthe. Bien sûr quadrilles, valse et frou-frou, marches militaires, font partie du tableau à un moment où l'emprunt russe accapare la convoitise de bon nombre de Français. C'est tout cet univers du folklore de la future « commune libre de Montmartre » qu'évoque Jean des Marchanelles et que se prépare à mener à bien le Foyer rural d'Aprey.

En accord avec les responsables locaux, le calendrier est ainsi établi ; sauf bien entendu empêchement dû aux intempéries par exemple.

ment dû aux intempéries par exemple.

- Aprey :**
Samedi 26 janvier, 21 h.
Dimanche 27 janvier, 14 h.
- Chaudenay :**
Samedi 2 février, 21 h.
- Vaux-sous-Aubigny :**
Samedi 9 février, 21 h.
- Villegusien :**
Dimanche 10 février, 14 h.
- Esnoms-au-Val :**
Samedi 16 février, 21 h.
- Sarrey :**
Samedi 23 février, 21 h.
- St-Maurice-sur-Vin-geanne :**
Samedi 2 mars, 21 h.
- Heuilley-le-Grand :**
Samedi 9 mars, 21 h.

G. GOISET

Nostalgie

*Dans nos petits villages, que de maisons fermées
En les examinant on a le cœur serré
Et l'on évoque alors ceux qui les ont quittées.
C'est là qu'ils ont vécu et qu'ils se sont aimés
Ont connu le bonheur, ou bien l'adversité.
A la mort des parents, la porte s'est fermée
Ou faute de travail, il a fallu partir
En laissant des regrets, et tous ses souvenirs.
Artisans, commerçants, ont aussi disparus
Emportant avec eux, leurs illusions perdues.*

*Les maisons ont une âme et gardent dans leurs murs
Tous les secrets enfouis de ceux qui sont partis.
Et quand gémit le vent, c'est la maison qui pleure
Et veut des habitants.*

*Les volets sont ouverts, et la maison revit
On va faire des travaux, il y aura du bruit
beaucoup de mouvements, et des rires d'enfants.
Si toutes les maisons pouvaient en faire autant
Nos villages meurtris, l'été si accueillants
Se mettraient à revivre alors intensément.*

*Ce ne sont que des rêves, mais il faut bien rêver
Oubliant la tristesse et la fatalité
En souhaitant que nos rêves
Deviennent réalité.*

MARCELLE BOUDIER
Auberive

Toujours la forme à « La Montagne » !...

Pour retrouver les enfants de la montagne, l'association organise, dès les vacances de février, un séjour. Plus que jamais vacances à « La Montagne », nous proposons

- 2 sessions :
- du 25 février au 1^{er} mars et/ou
- du 4 mars au 8 mars.

Votre enfant aura la possibilité de participer à chacune d'elle.

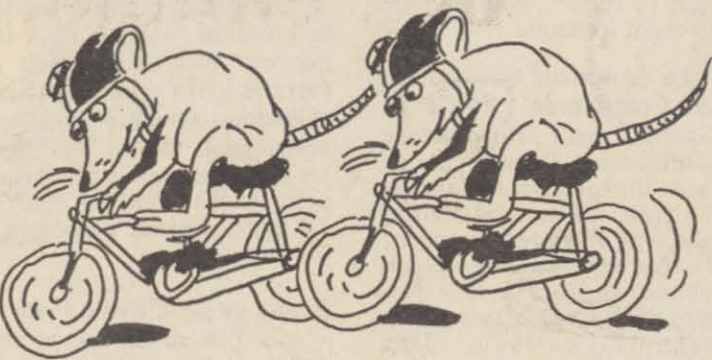
Contenu : tennis de table, VTT, tir à l'arc, ski de fond (sous réserve), marionnettes, atelier clowns, maquillage, concours de flèches, surprises costumées..., jeux collectifs.

Lieu : salle des fêtes d'Aujeurres.

Capacité d'accueil : 30 enfants.

Public : ce séjour est destiné aux enfants nés en 82, 81, 80, 79, 78, garçons et filles.
Ce séjour sera sans hébergement : le repas tiré du sac.

Inscriptions : « La Montagne », 52190 Aujeurres.



Nouvelle formule pour le sport



« Le stage multisport » qui a lieu à Longeau depuis plusieurs années, pourra satisfaire encore un plus grand nombre pendant les vacances de printemps 1991.

- Il se déroulera :**
- les 29-30 avril et 2-3-4 mai pour les filles et les garçons de 10-14 ans (né(e)s en 77, 78, 79, 80, 81) ;
- les 6-7, 10-11 mai pour les 6-9 ans, enfants garçons et filles né(e)s en 82, 83, 84, 85.

Le prochain numéro de « Vivre Ici », qui sortira début avril, donnera de plus amples renseignements.

De plus, une information sera transmise aux familles par l'intermédiaire des écoles du secteur de La Montagne.

Elle est née sur 91.9... Radio Récré...



C'est une radio branchée écoliers, un outil d'aujourd'hui pour mieux communiquer.

Magnétophone de reportage, mini-studio portable (ensemble prise de son, mixage...) circuleront d'école en école pour permettre aux enfants et aux enseignants du sud haut-marnais d'enregistrer reportages, musiques, contes, jeux, petites annonces, présentation de livres... puis d'être diffusé sur les ondes.

Si vous n'êtes pas encore équipés, Réagissez !!! Et n'oubliez pas... Radio Récré !

Radio Récré sera à l'antenne sur les 91.9 tous les vendredis de 14 h 45 à 15 h, à partir du 18 janvier, avec l'école « La Bonnelle » de Langres.

- Prochain rendez-vous :**
- Vendredi 25 janvier : école des Ouches-Langres.
- Vendredi 1^{er} février : CAEM, Carrefour d'animation et d'Expression musicale en Pays de Langres.
- Vendredi 8 février : école de Prauthoy.
- Vendredi 15 février : école de Chanoy.
- Vendredi 15 mars : CAEM.
- Vendredi 22 mars : école de Dampierre.



Le 14^e numéro de Vivre Ici sortira en avril 91
Dès maintenant, envoyez articles, photos, dessins au
COMITÉ DE RÉDACTION ENFANTS ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE 52190 VILLEGUSIEN LE LAC
ou pour les adultes, associations :
COMITÉ DE RÉDACTION VIVRE ICI
Jocelyne PAGANI
52190 PRANGÉY

Vivre Ici
Le journal de La Montagne (association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction JOCELYNE PAGANI
Abonnement annuel : 25 F
Le numéro : 7 F
N° C.P.P.A.P. : 70224
Imprimerie de Champagne 52000 Chaumont

Vivre Ici BULLETIN D'ABONNEMENT

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE 1991

Je soussigné (e).....

N°..... Rue.....

Code postal..... Ville.....

souscrit un abonnement d'un an (4 numéros pour 1991) au prix de 25 F

Paiement à l'ordre : Association « La Montagne ».

Bulletin d'abonnement à adresser à : Association « La Montagne », 52190 AUJOURRES.



TINTA'MARCHE

sur le pays de Langres

du 14 au 30 mars 91

Ça pourrait commencer comme le jeu d'Emile Franc. « Charmante région sise aux confins de la Champagne et de la Bourgogne, le pays de Langres a vu naître Diderot, Vivre Ici, Les Sabots de Vénus, Sabinus et Cubitus.

Les belles forêts, ses lacs z'aménagés, un fromage renommé et son climat — à l'image de ses habitants — rude et sain, en font un endroit privilégié pour ceux qui aiment la nature et l'authenticité...

Depuis quelques années, le Pays de Langres, en mouvement, cherche à se dynamiser : c'est ainsi que sont nées moultes z'initiatives et z'associations œuvrant pour le développement économique et l'animation de cette charmante région sise aux confins... ».

Et Tinta'Mars, cher Emile Franc, est une de ces initiatives et c'est pour la 3^e fois, du 14 au 30 mars 1991, la rencontre chaleureuse, musicale et drôle autour du spectacle vivant. Et les comédiens, les acteurs, les musiciens, encore plus qu'à l'habitude, **viendront à vous** à Auberive, à Perrancey, Villegusien, Orcevaux, Chatoillenot, Dommarrien, Longeau, etc., sans stress et sans paillettes, avec leur émotion et leur talent.

D'abord, ceux de **Voleur d'histoires**, qui, symbole de ce qu'est Tinta'Mars, une manifestation en mouvement, ont transformé l'autobus n° 259, après 11 années d'exploitation et 640 332 km parcourus à Reims, en un bus théâtre où 40 personnes, les spectateurs, et 2 comédiens cohabitent face à la menace qui pèse sur le monde, menace toute délirante d'ailleurs.

La Compagnie du **Tapis Franc**, nous transporte en plein exode de 1940, lors de la fuite, en 202 Peugeot, de 3 marlous du pavé parisien vers la **zone libre** où pour vivre, ils vont devoir se débrouiller... et chanter des textes de Julien Duvivier, Léo Ferré, Marc Orlan, V. Scotto...

Le Lazzi Théâtre, troupe de Comedia del'Arte, pose un regard frondeur et corrosif sur l'actualité de notre époque : 4 personnages pétulants, malgré la colère du peuple, partent à l'assaut du trône du Baron Knorr. **La foire du trône...**

Contrepèts, calembours, mimiques et jeux de mots, c'est ce que **Boby Lapointe**, chanteur anticonformiste et désabusé, nous a laissé... Aujourd'hui **Serge Danglerterre** a eu « fantaisie de met' dans not' vie, un peu de fantaisie »

« Buffo »
Howard Buten



Photo P.Y.M.

Compagnie
du P'tit Grain
« Décalage horaire »



Le Lazzi théâtre



Import/Export



Le Trio Collomb-Besset-Territo

en revisitant les textes et les chansons du sus-dit Lapointe. Youpi, youpi.

Le Trio Collomb-Besset-Territo au hasard de leur belle vallée du Rhône, ont butiné quelques grands crus parmi des chansons poétiques, des chansons d'aventures, d'amour et surtout d'humour empruntées à B. Dimey, F. Blanche, B. Vian, Apollinaire et Topor... pour un tour de chant loufoque.

Le professeur Cailloux, de la **Compagnie du P'tit Grain**, est musicologue conférencier. Il interprète de façon quelque peu fantaisiste, des créations musicales inspirées des folklores étrangers. Sa femme, encombrante collaboratrice, tour à tour jouvencelle, virago, danseuse espagnole, carmen, diva aphone, se passionne peu pour l'exposé de son mari qu'elle commente avec un léger « décalage horaire ».

Acteur, metteur en scène, **Claude Alranq** est aussi conteur. En trois soirées, en trois endroits différents du Pays de Langres, il nous fait le récit de la vie du « piche » de Pezenas, son irrépressible envie de vivre, de voir, de rire, d'aimer.

Tinta'Mars, c'est aussi des spectacles à Langres : **Buffo** (Howard Butten, auteur de « Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué »), clown

muet chantant, tortilleur de ballons, ventriloque, musicien, danseur. Un spectacle donné au Printemps de Bourges, à Avignon... et que nous souhaitons programmer depuis des années...

Sylvie Laporte et Import/Export :

Le blues velours, magique et enjoleur, puis le blues cuir et ardent pour une nuit bleue.

Tinta'Mars, c'est aussi la création, puisque pour la première fois, un spectacle y verra le jour : celui de « **Six cylindres en V** » mis en scène par A. Mollot, du Théâtre de la Jacquerie : une princesse, la chanteuse, est courtisée par une bande de clowns ; les musiciens.

Retour au jeu d'Emile Franc

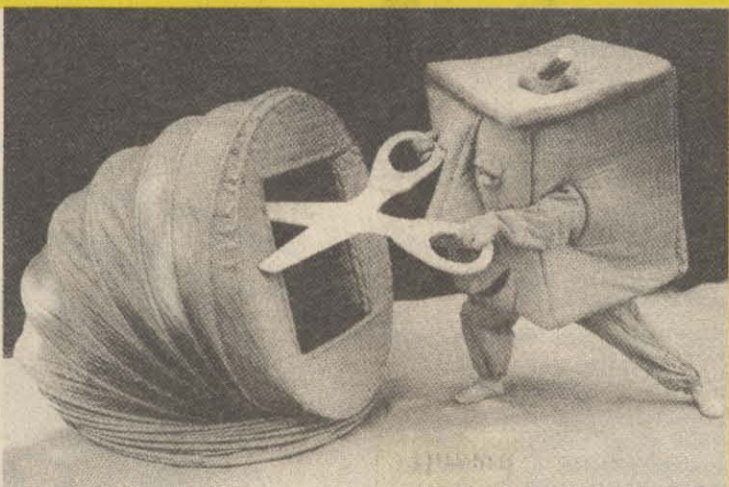
« Si l'on ajoute à tous ces atouts, la tenue d'un nouveau forum, à Longeau, le samedi 23 mars 1991, qui cherchera à trouver quels outils mettre en place pour l'action culturelle en Pays de Langres, on comprendra que l'Association Tinta'Mars, le Foyer Langrois des Jeunes Travailleurs, la Fédération départementale des Foyers ruraux, la Fédération des Œuvres laïques, le Service animation de la ville de Langres et tout le tissu associatif local, sont partie prenante d'une dynamique, d'un réseau de sud haut-marnais qui veulent prendre leur avenir à **deux mains**, si vous l'voulezbien !...
R. Chaudron

Tinta'Mars, c'est aussi pour les enfants l'aventure du spectacle vivant avec Noirmatou, chat amateur de musique... rock et de souris bien sûr...

Mélimélox qui découvre dans son jardin une très grosse boîte bleue... qui a un pouvoir magique.

De la part des loups où Arsène et Léna, un couple de loups, évoquent avec nostalgie l'époque où ils parcouraient, ivres de liberté, plaines et bois...

On a volé la lune ou l'aventure de Pierrot et Séléne sa lune bien aimée.



« Mélimélox »



« De la part des loups »

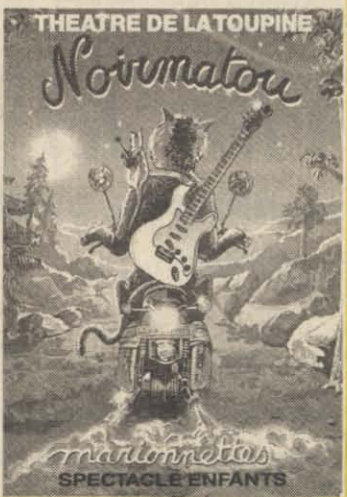


Illustration dessinée par Claude Alranq. Texte de Claude Alranq. Mise en scène de Claude Alranq. Spectacle de la Compagnie Langroise de Théâtre. Langres. 1991. 10 pages. 1000 francs.